

L'ALLAISIENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

L'ALLAISIENNE

Directeur de la publication
Philippe Davis

Rédacteur en chef
Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe
Annie Tubiana-Warin

Mise en page
Catherine Montandon

Illustrations
Claude Turier

Crédits photos
Liesbeth Passot
Gérard Hourdin

L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur
Alain Casabona †

Chancelier
Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur
Jean Amadou †
Pierre Arnaud de Chassy-Poulay †

Président
Philippe Davis

Vice-présidents
Grégoire Lacroix
Alain Meridjen

Trésorier
Claude Grimme

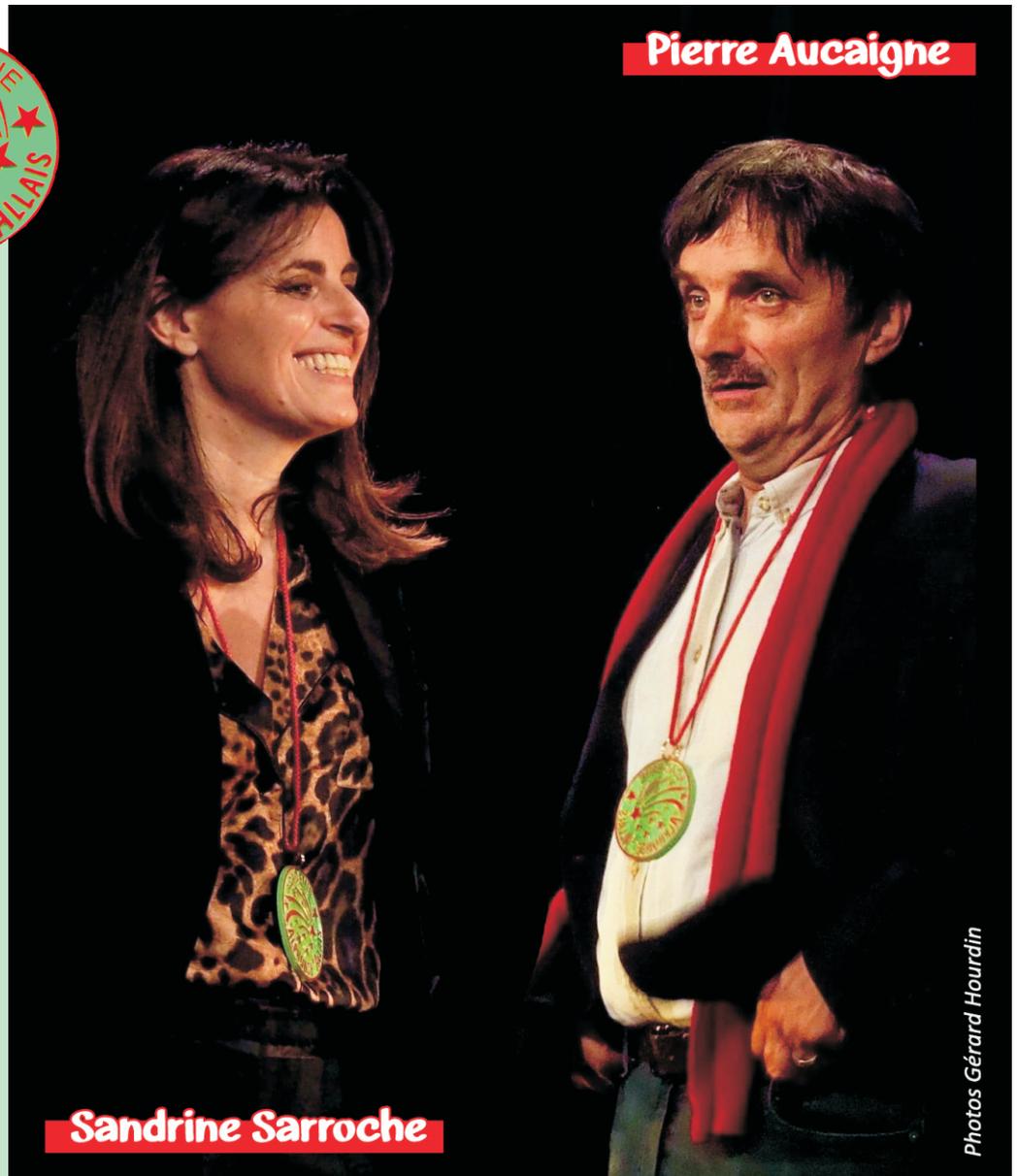
Secrétaire général
Christian Morel

Ambassadeur Plénipotentat
Patrick Moulin

Administrateurs
Bernard Anjubault
Bernard Beffre
Michel Cantal-Dupart
Alain Créhange
Gilbert Davau

Jean Desvilles
Pierre Douglas
Catherine Lebrégeal
Jean-Yves Lorient
Pierre Passot

Philippe Person
Antoine Robin-O'Connolly
Jean-Luc Robin-O'Connolly
Gilles Rousseau
Marielle-Frédérique Turpaud
Alain Zalmanski



SOMMAIRE

- PAGE 2** • Actuellais par Alain Meridjen • **Hommage à Nelly Kaplan** par Philippe Person
PAGE 3 • L'Édito de Philippe Davis • **Alexis Grüss reçoit le Prix Alphonse Allais** par Xavier Jaillard
PAGE 4 • L'Humeur Jaillarde par Xavier Jaillard • **Allaiscopie** par Alain Meridjen
PAGE 5 • In the Popeck par Popeck • **Tribune Libre** par Alain Zalmanski • **Les Lettres de Créhange** par A. Crehange
PAGE 6 • Le billet de François Morel • **À boire Cusset** par Yves Cusset
PAGE 7 • **Hommage à Alain Rey** par Xavier Jaillard • **Du côté de Chez Greg** par Grégoire Lacroix
PAGE 8 • **Le Festiv'Allais 2020** par A. Meridjen • **Annonce des prix littéraires Jules Renard et René de Obaldia** par Xavier Jaillard

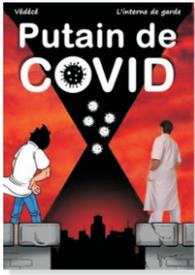
Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre - 75018 Paris
 Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 – RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017
 Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com
 Correspondance journal : Alain MERIDJEN / Courriel : alainmeridjen@hotmail.fr

Site internet : www.boiteallais.fr

ALLAIS L'ÊT LU...



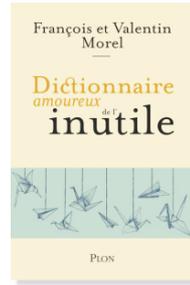
Deux médecins qui aiment écrire et dessiner. Deux médecins qui ont pris de plein fouet la vague de ce « Putain de Covid ».

Deux médecins persuadés de vivre un moment historique de notre système de santé. Deux témoignages bruts, sans filtre, qui nous font

partager en totale immersion le quotidien du personnel hospitalier durant la pandémie.

On est toujours plus bête qu'on ne le voudrait. Mais s'en rendre compte est déjà un moyen de résister. François Rollin déjoue les manoeuvres et manipulations de la bêtise, la sienne d'abord, celle des autres. Il identifie l'ennemi, met au point une méthode.

Et ces formules font mouche : elles font rire, certes, mais elles contiennent des vérités que ne renieraient pas les meilleurs philosophes.



Une promenade joyeuse, drôle, iconoclaste dans les souvenirs, les émotions aussi futiles que solides. Faite de ricochets au-dessus de la rivière, de cocottes en papier, de canulars. Un livre impossible, tant la notion d'inutile est sujette à caution.

L'homme est-il plus utile que la langouste ?

La pomme de terre est-elle plus indispensable que le liseron ? L'idiot du village moins nécessaire que le membre de l'Institut ?

Un livre aussi indispensable qu'inutile.

François Morel s'attaque à la philosophie. Il affronte à mains nues les citations célèbres de Socrate, Camus, Judith Butler, Nietzsche ou Simone Weil. Il les tord, les décortique, les détourne et les renverse, jusqu'à les rendre méconnaissables.

Heureusement, Victorine de Oliveira passe derrière lui et remet les morceaux, et aussi les idées, en place. Voici donc à la fois un traité de déconstruction et de reconstruction philosophique.

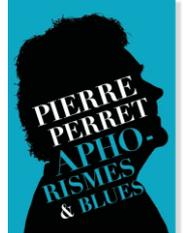


Une année mouvementée, entre les manifestations contre la réforme des retraites, la pandémie de Covid, le confinement, le déconfinement et le remaniement – sans oublier la disparition de Jacques Chirac, les frasques des Balkany, les colères de Greta Thunberg, les cinq-contre-un Griveaux, les polémiques des César, les intuitions brillantes de Donald Trump.

Le meilleur des chroniques de Laurent Gerra, chaque jour sur RTL dans la matinale d'Yves Calvi.



L'aphorisme, selon Pierre Perret, n'est autre qu'une façon de s'exprimer en détournant une vérité établie qui semblait jusqu'alors incontournable. Un hommage à Chamfort, Lichtenberg ou La Rochefoucauld qui l'ont tant enchanté tout au long de sa vie d'auteur fécond ? N'arme-t-il pas lui-même : l'humour est le seul vaccin contre la connerie... Plus de 550 aphorismes originaux créés par Pierre Perret sur les thèmes qui lui sont chers : la femme, l'homme, la poésie, l'amour, l'amitié, le sexe, la vie...



Alain Mericjen



par Philippe Person

Moi, j'm balance sans adieu, ni merci

Quand on pense à Nelly Kaplan, on a tout de suite dans la tête la voix de Barbara qu'on entendait à plusieurs reprises dans son premier film, le plus célèbre : « La Fiancée du pirate ». Cette femme libre, joyeusement féministe, avait créé pour Bernadette Lafont un personnage dans lequel elle aurait aussi pu se glisser. Née à Buenos Aires, elle en gardait un délicieux accent russe reconnaissable entre mille quand elle s'amusait avec les mots sur France Culture dans l'émission « Les Papous dans la tête ». On l'avait vue à quelques séances du Dictionnaire de l'Académie Alphonse Allais et, en cherchant bien, on trouvera d'elle dans le docte ouvrage une définition qui rappelle que cette académicienne avait produit une bonne dizaine de romans érotiques : « Vierge : à une voyelle près a raté le meilleur ».

Si elle ne tourna que six films, tous à redécouvrir pour leur malice et leur charme, elle écrivit une dizaine de très jolis téléfilms pour Jean Chapot. Si un jour, on peut les revoir, il faut foncer sur « Livingstone », une merveille que n'aurait pas renié Alphonse.

Nelly avait eu la bonne idée de donner le rôle principal à son copain Moustaki. Le bon Georges, également auteur de « J'm balance ». Le monde est petit. Celle qui enchantait les dernières années d'Abel Gance, s'amusa à correspondre avec des auteurs pas toujours rigolos, d'André Breton à André Pieyre de Mandiargues, a dû rager de mourir le 12 novembre d'un virus qui a changé mystérieusement de genre en cours de pandémie.

Sûr que cette grandeoureuse de la vie aurait préféré qu'il restât de sexe masculin.

Sans adieu ni merci, elle nous laisse ici. Avec nos masques et nos attestations et son œuvre copieuse à juger à sa juste valeur. Elle, espiègle et aérienne, rejoint enfin tous ses amis poètes et humoristes. Une sacrée troupe !



Nelly Kaplan

AGEND'ALLAIS

La nature a horreur du Covid !

Agend'Allais perturbé, académiciens à l'affiche dans l'obligation d'annuler ou de reporter leurs représentations...

Pour vous tenir informés de notre actualité en temps réel, nous vous invitons à consulter notre site internet et espérons vous revoir très bientôt !

www.boitallais.fr



www.boiteallais.fr

Au cours de son récent voyage en Allaisie (pays bidon s'il en est), Catherine Montandon, notre responsable de la communication, a eu le pot de trouver la véritable boîte Allais...

Épidémie et académie - malgré la richesse de la rime - auraient pu appauvrir les actualités allaisiennes. Ce n'est pas le cas ; les pages qui suivent le prouvent.

Souhaitons cependant qu'au vide culturel engendré par la covid, succède un plein d'énergie et une foudroyante contagion de sourires !

Le 9 septembre 2020, Xavier Jaillard a été réélu par ses pairs, pour un mandat de trois ans, au poste (envié !) de Chancelier de l'Académie Alphonse Allais.

Il a succédé démocratiquement en 2017 à Alain Casabona et s'est investi dans notre organisation avec une rare efficacité. Sa réélection prouve l'attachement de tous nos académiciens à un homme de talent, doté d'importantes qualités humaines.

Entre deux vagues (comme on le dit aujourd'hui) et en intégrant de multiples difficultés, nous avons réussi à sauver, lundi 28 septembre au Studio Raspail, la soirée de clôture du Festiv'Allais 2020.

Ce fut une très belle cérémonie qui nous a permis de recevoir au sein de l'Académie Alphonse Allais deux merveilleux artistes, Sandrine Sarroche et Pierre Aucaigne, sous les yeux malicieux de Liane Foly et l'improbable moustache d'Albert Meslay.

Yann Jamet (toujours... excellent) était le parrain de cette 4^e édition, remplaçant au pied levé Serge Llado, soupçonné - à tort - de contagion covidienne. Philippe Fertray, brillant lauréat de l'an passé, a présenté la promotion 2020 avec un talent incontestable.

Après Roger Carel, notre fidèle académicien Alain Rey, éminent linguiste et lexicographe, est décédé le 28 octobre dernier. Il était, jusqu'au jour de sa disparition, rédacteur en chef des éditions *Le Robert*. Nelly Kaplan, cinéaste et écrivaine, l'a suivi quelques jours plus tard. Trois grandes pertes pour notre académie !

Les Prix littéraires administrés par l'Académie Alphonse Allais (Prix Alphonse Allais, René de Obaldia et Jules Renard) ont été décernés fin octobre.

La Presse en a largement fait écho, mais la remise officielle des trophées, qui n'a pu se tenir le 26 octobre à la SACD, sera reprogrammée dès que possible.

Le groupe Alphonse Allais « Certifié AA », créé il y a neuf mois sur Facebook par le comédien Jérôme Hauser, continue à distraire bon nombre de nos membres. Nous restons convaincus que cette initiative permet aux Allaisiens (connectés) de maintenir un échange de qualité dans une période où l'isolement est de mise.

À l'heure où nous lançons nos rotatives, aucun indice ne nous permet de confirmer la tenue d'une Assemblée Générale « en présentiel » (quelle vilaine expression !) en janvier prochain...

Il va de soi que la traditionnelle soirée de gala à La Crémaille de Montmartre risque également d'être reportée.

Puisse l'année 2021 vous apporter encore plus de satisfactions que la précédente !

Ce vœu me semble raisonnablement accessible.

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

ALEXIS GRÜSS REÇOIT LE PRIX ALPHONSE ALLAIS 2020

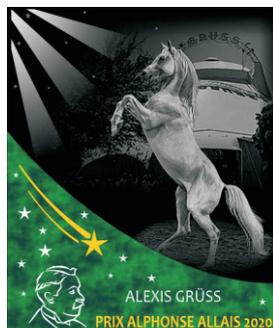


Le prix Alphonse Allais, remis chaque année par l'Académie sur proposition du chancelier, récompense l'œuvre d'une vie ; il n'est pas réservé aux seuls acteurs ou écrivains.

Le cirque fait partie des arts majeurs. Depuis la mort de Pierre Etaix, il n'était plus représenté au sein de notre aréopage. Ce manque douloureux est aujourd'hui compensé par l'un des noms les plus prestigieux et les plus talentueux de cet art.

Qu'on en juge :

Fils d'une grande lignée de gens du cirque, Alexis Grüss a été formé dès l'âge de sept ans par son père André et son oncle Alexis au cirque familial. Au cours de sa carrière, il a maîtrisé toutes les disciplines des arts du cirque : trapéziste, écuyer voltigeur, clown, musicien. Directeur de cirque à 27 ans, il crée sa compagnie en montant un spectacle bien spécifique : le cirque à l'ancienne qui mélange deux traditions, celle des arts équestres et celle des saltimbanques. En 1974, il fonde avec Silvia Monfort la première école de cirque en France, l'École au Carré.



Réalisation Jocelyn Renaud

En 1981, il obtient le Grand Prix national du cirque, décerné par le ministère de la Culture. En plus de quarante ans de créations (un spectacle par an, voyageant souvent à travers l'Europe), il accumule les récompenses, dont le fameux Clown d'Or, distinction du Festival international du cirque de Monte-Carlo.

Alexis Grüss*, maître écuyer internationalement reconnu, est un artiste aux talents multiples : clown blanc, saxophoniste... Rien de ce qui touche à un chapiteau ne lui échappe.

Ce sera pour l'Académie Alphonse Allais une fierté de lui remettre, le Prix Alphonse Allais 2020, sous son propre chapiteau, en présence de nombreux académiciens, dont Anny Duperey, Isabelle Alonso, Philippe Chevallier, Claude Lelouch, Patrick Préjean, Olivier Lejeune, Pierre Douglas et Nelson Monfort.

* Chevalier de la Légion d'honneur ; Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres ; Chevalier dans l'Ordre du Mérite agricole ; Grand Prix National du Cirque ; Prix Oscar Carré du Cirque à Amsterdam ; titulaire du Trophée Epona d'Or, et Clown d'Or du Festival international du cirque de Monte-Carlo.



L'intelligence au pouvoir

Quand notre pays est en danger, on constate avec soulagement que les Français* deviennent sages, tout à coup, et découvrent miraculeusement, pour les tirer d'affaire, un être exceptionnellement intelligent.

* C'est à dessein que j'utilise ici « Français » pour définir notre population, sachant pertinemment que la moitié de ces Français-là sont des Françaises, et que, par conséquent, je devrais, en notre XXI^e siècle où la révolution féministe fait fureur, écrire « les Françaises et les Français » sous peine de subir les foudres de ces houris déchaînées qui exigent la parité des sexes jusque dans les termes définissant l'humanité toute entière. Mais que voulez-vous, nous autres latins (pardon, j'allais oublier et latines), avons gardé le genre masculin et le féminin, mais nous avons oublié le genre neutre. Nous n'avons pas, hélas, « THE people ».

En cas de grand danger, donc, les Français* (*on ne va pas recommencer !) se réveillent brusquement et portent au pouvoir le personnage providentiel qui va les sortir du guêpier. En 1914, dès que le Kaiser est entré en Champagne, on a découvert Clemenceau. En 1940, aussitôt Hitler à Vichy, on a suivi de Gaulle (enfin, pas tout de suite).



Aujourd'hui, même coup de génie. Une fois la Covid 19 répandue dans toutes les rues, nous avons tiré dans un chapeau l'homme qui comprit bien vite la situation : le virus circule dans les petits magasins beaucoup plus vite que dans les grandes surfaces. On ferme donc les petits magasins. Évidemment, les petits magasins ralentissent, car les grandes surfaces présentent le même risque dans les rayons concurrents – mais là c'est moins grave, il faut croire.

Un imbécile aurait pensé bêtement qu'on pouvait, en conséquence, rouvrir les petits magasins. Heureusement, la France avait trouvé son guide : en bonne logique, il a fermé les rayons concurrents dans les grands magasins. Certes, le problème persiste, avec en prime la faillite des plus modestes. Mais qu'importe : on a préféré traiter la jalousie – et en France, c'est l'essentiel, non ? Et puis les produits de première nécessité sont restés accessibles, quoi !

Ma petite-fille, qui a huit ans, a voulu offrir une poupée à une copine de classe dont c'était l'anniversaire. Mais le petit magasin était fermé et la grande surface avait isolé le rayon des jouets. La petite a dit simplement : « Alors un cadeau pour l'amitié, ce n'est pas un produit de première nécessité ? »

Je vous jure que c'est ce qu'elle a dit. Mais elle n'est pas Premier Ministre...



par XAVIER JAILLARD

ALLAISCOPIE

par Alain Meridjen

Alphonse Allais a dit :
« Si le nez de Cléopâtre avait été plus long, sa face en aurait été changée. »

On le savait déjà, Alphonse Allais a le chic pour enfoncer les portes ouvertes.

Pourtant, force est de constater que le nez de Cléopâtre qui a déjà fait couler beaucoup... d'encre, ne laisse rarement indifférent. À croire qu'au-delà de sa propre personne, c'est son proéminent tarin qui était devenu le centre du monde, à défaut d'être celui de sa bonne bouille. Comme si la beauté de la femme se résumait à la seule évaluation pifométrique.

Une approche, de notre point de vue, totalement nase. Même s'il faut se rendre à l'évidence, ce sont les canons de la beauté qui sont la référence. De là à tirer à boulets rouges sur le pif de Cléopâtre, ces mêmes canons courent le risque de s'en prendre au plus beau fleuron de la narine royale.

Ceci dit, deux courants semblent se dessiner. Celui des jusqu'au-boutistes qui, comme Pascal, voient plus loin que le bout de leur nez et considèrent que si celui de sa Majesté avait été plus long, la face du monde en aurait été changée.

Une thèse confortée par Tristan Bernard qui surenchérit : « Elle avait un nez si long que lorsqu'on l'embrassait sur les deux joues, on avait plus vite fait de passer par derrière. »

Face à ce constat pour le moins radical, Alphonse Allais joue, pour une fois, la modération. Un détail semble pourtant lui échapper : un nez, vu de face, à l'époque où la 3 D n'était pas

encore au point, et les photomaton pas même expérimentaux, ne laissait rien entrevoir de sa masse volumétrique.

Il est regrettable qu'Alphonse Allais n'ait pas été le contemporain de Grégoire Lacroix. Il aurait sans doute été amené à revoir sa copie en prenant exemple sur son disciple quand celui-ci déclare : « Une croix vue de profil perd beaucoup de son intérêt ».

À vue de nez, cela semble relever du bon sens le plus élémentaire.

Les feux d'artifice pour midi

Le 14 juillet, jour d'été, la nuit tombe tard (« ah combien de fois me suis-je penché pour la ramasser » !) et le feu d'artifice de notre fête nationale attend l'obscurité, ce qui oblige les petits vieux fatigués à patienter.

Alors Alphonse Allais invente le feu d'artifice de midi tiré en plein jour à l'issue de la grand-messe, sous un soleil éblouissant.

C'est bien entendu un feu d'artifice obscur, un feu d'artifice de fusées noires, composé de mille lueurs plus foncées les unes que les autres, quelque chose comme le cliché négatif d'un vrai feu d'artifice. On peut admirer des fusées « noir anthracite », de merveilleux soleils « gris perle » et, particulièrement applaudi, le bouquet final d'un beau « noir jus de chique ».

Après le patriotisme flamboyant de l'amidon bleu, blanc, rouge pour les 14 juillet sans vent, le « feu d'artifice pour midi » permet à nos petits vieux de se coucher tôt, même le 14 juillet.

Quelle superbe invention !



Feux d'artifice pour midi

par Jean-Yves LORIOT



Mon père en Angleterre



par POPECK

Bien avant ma naissance, mon père qui vivait alors en Angleterre avec sa première épouse, se trouvait un soir sur le quai de la gare de Bristol, très en avance sur l'horaire de son train. Il repère en bout de quai un pèse personne. Il glisse une livre sterling dans la fente, monte sur la bascule et entend alors :



- Bonjour, vous pesez soixante-douze kilos, vous mangez casher et vous êtes natif de Ploesti (Roumanie). Très intrigué, mon père fait le tour du pèse personne, très sophistiqué, l'examine longuement, puis s'en éloigne. Après une dizaine de minutes et perplexe, il retourne à la machine, y remet une pièce et entend à nouveau :

- Bonjour, vous pesez bien soixante-douze kilos, vous mangez casher vous êtes marié, vous avez deux enfants et vous attendez le train de 21h30 pour Halifax. De plus en plus intrigué, mon père finit par se rendre au guichet des renseignements mais le guichet est fermé. Ne rencontrant personne pour le renseigner et de plus en plus intrigué, mon père, pour s'assurer qu'il n'a pas la berlue, après être allé aux toilettes, décide de retourner à la machine, y glisse à nouveau une pièce et il entend :

- Bonjour, vous pesez toujours soixante-douze kilos, vous mangez casher vous êtes né à Ploesti vous êtes marié, vous avez deux enfants et vous venez de rater le train de 21h30 pour Halifax.

Mon père m'a toujours assuré que cette histoire était authentique. Tant il est vrai que sans mensonges toutes les vérités seraient difficiles à croire.

TRIBUNE LIBRE

par Alain Zaimanski



Notre Alphy mettait sous la plume de son souffre-douleur Francisque Sarcey d'excellents conseils pour une nouvelle orthographe. Il ne renierait pas ces conseils à un jeune auteur, basés sur un travail de George L. Trigg, publié le 19 mars 1979 dans la Physics Review Letters, puis adapté et enrichi en français sous l'impulsion d'Eric Angelini.

Voici vingt d'entre eux :

1. Le non-emploi des doubles négations n'est pas à exclure.
2. Il ne faut pas conjuguer les verbes du premier groupe en leur appliquissant les règles du deuxième.
3. Quant aux verbes irréguliers, résoudez-vous à les apprendre.
4. L'adjectif possessif s'accorde toujours avec sa sujet.
5. Une préposition n'est pas idéale pour terminer une phrase avec.
6. Et commencer une phrase par une conjonction n'est pas très heureux non plus.
7. Vérifiez souvent l'orthographe des mots dans le dictionnaire ou avec un correcteur ortografique.
8. Supprimez les traits-d'union mal-venus.
9. Vérifiez soigneusement qu'aucun ne manque.
10. Anathématisiez les tournures amphigouriques.



11. La voix passive ne sera pas employée.
12. Distribuez les Majuscules Avec Parcimonie.
13. Évitez les clichés comme la peste !
14. Les mots étrangers ne seront pas welcome. Si vous deviez malgré tout employer une locution étrangère, mettez-la in fine en italique.
15. Ne tutoie pas ton lecteur.
16. N'abusez pas des esperluettes &

- autres signes typographique§.
17. N'utilisez pas d'abrév.
18. Ne disez pas disez, disez dites.
19. Jamais de phrases sans verbe.
20. Ne donnez pas de conseils à la forme négative

LES LETTRES DE CRÉHANGE

Une publication des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes

par Alain Créhange



Après 595 ans de procédures diverses, le résultat de l'élection est définitif : le recomptage des voix confirme que le titre de Miss Domrémy 1425 ne revient pas à M^{lle} Jeanne d'Arc, comme celle-ci a pu le prétendre à maintes reprises, mais à M^{lle} Josette Paz-Huhnfleisch, étudiante en aviculture, 1,67 m, 54 kilos, 90B. Geneviève de Fontenay, faisant part de son étonnement, a regretté « qu'on ne respecte plus rien ».

Une équipe de chercheurs du laboratoire de papétogénétique de l'Université de Nœux-les-Mines est parvenue à séquencer le génome d'environ 750 000 gommes provenant de tiroirs de bureaux du monde entier. L'étude a démontré que celles-ci sont toutes issues d'un ancêtre commun dont l'existence remonte au milieu du XVIII^e siècle. Voilà qui apporte enfin une explication rationnelle au phénomène bien connu, mais jusqu'alors inexplicé, qui veut que, tout autour de la planète, toutes les gommes s'appellent « Reviens ».

Commémoration. – Il y a bientôt 60 ans, le 12 avril 1961, Yuri Gagarine tentait de fuir l'URSS à bord d'un vaisseau spatial propulsé par une fusée de 4,7 tonnes. Malheureusement pour lui, après un vol de 108 minutes, le vaisseau retombait en URSS.



SAUT D' GOMME ET GOMME OR



Je me souviens, le premier confinement, je ne l'avais pas mal pris. Il avait fait beau, on mangeait dehors. Je dînais à heure fixe, ça me changeait. Je réussissais à perdre du poids. J'écrivais. J'ai travaillé mais de manière différente. J'ai regardé des séries. Et puis surtout, j'ai profité de mes proches. Ce fut une parenthèse pas désagréable. Tous les soirs à 20h, comme tout le monde, j'applaudissais le personnel hospitalier. Je me disais que ce n'était pas si mal un pays qui, plutôt que son économie, privilégiait notamment la vie de ses vieux.

Le deuxième confinement, j'ai moins aimé. D'abord, plutôt que vers le printemps, on allait vers l'hiver. On était un peu démoralisé. On se demandait combien de temps ça allait durer, s'ils allaient bientôt réussir à trouver un vaccin. Le soir, à 20h, on n'applaudissait personne. Ce n'est pas quand on met les radiateurs qu'on va ouvrir les fenêtres en grand.

Le troisième confinement, c'est là que la vente des chiens a explosé. C'était encore le meilleur moyen de justifier les promenades en forêt. Ceux qui n'avaient pas les moyens de s'acheter un chien s'achetaient juste une laisse. Quand ils croisaient des gendarmes, ils se mettaient à courir, la laisse à la main, en criant Sultan ! Sultan ! Reviens ! Reviens Sultan !

Le quatrième confinement, c'était l'anniversaire de la mort de Samuel Paty. Certains ont eu l'idée (ça partait d'une bonne intention), d'applaudir tous les soirs à 20h les professeurs des écoles, des collègues, des lycées. Ça a fait des polémiques. Certains ont pensé que ça pouvait passer pour une provocation.

Le cinquième confinement, je ne m'en souviens plus trop. Je crois que j'ai commencé à boire le premier jour et je suis resté torché pendant les six semaines. Je buvais. Parfois, je vomissais pour faire de la place. Puis je re-buvais...

C'est surtout à partir du sixième confinement que j'ai repris du poids. Je me souviens qu'entre le septième et le huitième confinement, je ne suis même pas sorti de chez moi ; j'avais perdu l'habitude.

Pendant le neuvième confinement, en ouvrant la fenêtre, le voisin d'en face qui travaille dans le BTP m'a crié « Vu votre nouvelle silhouette, vous devriez peut-être faire élargir vos portes au cas où vous auriez envie de ressortir de chez vous entre les deux prochains confinements ». « De quoi je m'occupe ? », j'ai répondu en refermant la fenêtre.

Le dix-septième confinement, je me souviens, on a regardé plein de films, des vieux trucs, des comédies sentimentales. Les enfants étaient quand même étonnés, ils ne comprenaient pas quand ça finissait bien, pourquoi le monsieur et la dame se sentaient obligés de se frotter la bouche l'une contre l'autre, parfois même de sortir la langue en guise de contentement.

« C'est dégueulasse, ils disaient, c'est pas hygiénique et puis ça sert à rien... ».

On ne leur répondait pas, on avait peur de passer pour des parias, on avait de la nostalgie...

Voilà. J'arrive bientôt à mon vingt-troisième confinement. D'une certaine manière, ça passe vite la vie confinée quand on est dans la torpeur. Pour les jeunes, on est des dinosaures. Ils nous demandent

« Mais avant, quand ça n'existait pas les confinements, qu'est-ce que vous pouviez bien faire toute la journée à traîner dehors ? Et pourquoi vous étiez obligés d'être en présentiel pour prendre un apéro avec des potes alors qu'avec Zoom c'est tellement plus pratique ? »

On fait comme si on n'entend pas.

On attend la nuit pour pouvoir faire des rêves de baisers, de poignées de mains, d'étreintes, de terrasses, de cinémas, de théâtres. Nos rêves d'aujourd'hui, c'était le quotidien d'hier...



À BOIRE CUSSET !



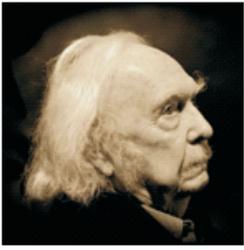
Personnellement, je ne suis pas conspirationniste, en tout cas pas plus que par Yves Cusset n'importe qui. Mais qui peut m'assurer qu'il n'y a pas un complot mondial pour que tout le monde le devienne ? Oui, qui ? Ouvrons un peu les yeux : comment se fait-il que la contagion du complotisme se répande plus vite que celle du coronavirus ? Tout porte à croire que les anti-conspirationnistes complotent pour que nous devenions de plus en plus perméables à l'idée d'un complot mondial. Je n'aurais jamais regardé le documentaire « Hold Up » avec mes enfants, qui font partie de la secte anti-vaccin depuis leur première injection et qui croient dur comme fer à un complot des pangolins contre l'espèce humaine, si tous les médias anti-conspirationnistes ne me l'avaient chaudement recommandé.

Car il est évident que les principaux instigateurs du complot pour imposer le conspirationnisme dans les mentalités sont ceux qui le dénoncent le plus vivement, c'est ainsi qu'ils pourront continuer d'avancer masqués et d'agir tranquillement dans l'ombre ; on ne s'étonnera donc pas non plus que ce soient eux qui aient imposé le port du masque. Il n'y a jamais eu autant de conspirationnistes que depuis qu'on les dénonce partout avec acharnement ! Ouvrons un peu les yeux : ça complot de partout pour nous faire croire à la diffusion du complotisme.

Les événements récents à Paris le démontrent plus encore : le ministre de l'intérieur nous dit que les violences policières n'existent pas, il propose peu de temps après d'interdire de filmer les policiers par respect pour leur non-violence, et pouf, dans les jours qui suivent, les violences policières se multiplient, filmées comme par inadvertance par des caméras qui traînaient dans le coin ce jour là. Mais personne n'est dupe, c'est trop beau pour être vrai, on voit tout de suite que quelqu'un a voulu nous faire croire à

un complot. Ouvrons un peu les yeux : c'est Nicolas Darmanin - ou Gérald Sarkozy, je ne sais plus, je confonds toujours – qui est à la manœuvre, avec la ferme intention de nous faire croire qu'il est à la manœuvre, afin de pouvoir dénoncer d'autant mieux le complotisme ! Et vous aurez noté que, comme par hasard, le procès de Paul Bismuth, qui pourtant n'existe pas plus que les violences policières, a lieu exactement dans le même temps. Mais ils ne m'auront pas, jamais je ne deviendrai complotiste, leur diabolique machination ne prendra pas sur moi ! Comme ça au moins, je serai tranquille le jour où les grands conspirateurs parviendront à imposer les premières lois anti-complotistes, avant d'envisager l'élimination pure et simple des conspirationnistes. Et comme je disais à mon psychiatre l'autre jour : « Ouvrons un peu les yeux : la paranoïa est une invention de ceux qui nous veulent du mal ! C'est tout leur intérêt ! »





La nouvelle explosa devant la grille d'entrée du paradis, de l'enfer et du purgatoire, dont les portes des ascenseurs respectifs sont juxtaposées derrière le bureau de saint Pierre : une foule immense se présentait en grand désordre au guichet de saint Secrétaire Perpétuel, le bienheureux chargé de faire le premier tri et de constituer les dossiers que l'Apôtre Pierre aurait à juger afin de répartir les entrants, après accord du

Seigneur, chacun dans l'ascenseur adéquat.

« C'est incroyable, vint dire, tout essoufflé, Secrétaire à son saint Patron, on n'a jamais vu arriver tant de monde à la fois depuis la prise du pouvoir au Cambodge par Pol Pot !

– Et qui est à la tête de cette cohue ? demanda Pierre. Il y a toujours un meneur, un responsable, ajouta-t-il dans sa longue expérience et sa presque infinie sagesse (car la sagesse complètement infinie reste tout de même au Père, au Fils et à leur saint Esprit).

– Il y en a un, en effet, répondit le guichetier. Un petit homme qu'apparemment tout fait rire, qui semble indifférent au choix de l'ascenseur qu'on lui fera prendre et qui se prétend accompagné non pas de vieillards fauchés par une quelconque pandémie, ni de soldats victimes d'une guerre meurtrière, mais par une cohorte de mots disparus dans un désastre linguistique.

– Un désastre... linguistique ? Qu'est-ce que cela signifie ?

– Eh bien, le petit homme nous a expliqué que, toute sa vie durant, il a collecté des vocables français, des termes qui tous étaient porteurs d'une idée, d'une histoire, d'un vécu – bref, que c'étaient des entités vivantes. Il affirme en avoir sauvé un grand nombre de l'oubli, et même d'en avoir défendu de nouveaux – les fils des précédents, leur descendance en quelque sorte ; la continuité des phonèmes, toujours en évolution, et sans lesquels aucune vie ne peut être signifiante, donc pensante. Oui, des êtres vivants, en somme.



« Et maintenant qu'il a quitté son travail de sauveteur de mots anciens et de défenseur de mots nouveaux, toute cette foule d'« êtres vivants », comme tu dis, disparaîtrait avec lui du monde terrestre pour se présenter devant nous, à ses côtés ?

C'est impossible ! On n'a jamais vu pareille révolution à la porte du TIVAV* !

* T.I.V.A.V. : *Temps Infini de la Vie Après la Vie* (NDLR)

Saint Secrétaire eut un geste de lassitude résignée.

« Patron, il vous demande de penser à tout ce qui les tue, ces mots français : l'anglais commercial, le langage de la mathématique... toute cette terminologie bricolée née de la science, de l'informatique... ou simplement la multitude des barbarismes qui n'expriment que l'ignorance et la bêtise...

Saint Pierre réfléchit longuement.

« S'il faut prendre aussi la bêtise en compte, alors évidemment... Et qu'a-t-il fait de sa vie terrestre, ce petit homme, pour se poser ainsi en défenseur d'une langue toute entière ?

Le crépitement du vieux fax posé sur le bureau de Pierre retentit (l'Apôtre demandait sans cesse une modernisation de son équipement, mais l'Éternelle Administration est pingre) : c'était justement la réponse venue d'En-Bas, et que saint Secrétaire lut à haute voix.

« Quarante livres ; des milliers d'articles, de chroniques, d'émissions de radio et de télévision ; quatre dictionnaires...

– Quatre dictionnaires ? s'étonna saint Pierre.

– ...et comme support d'écriture, il a choisi l'humour.

– L'humour ? Facile à dire... mais il faut le prouver.

Secrétaire regarda le bas du document.

« Il était membre de l'Académie Alphonse Allais – et l'un des plus fidèles. C'est elle qui envoie le fax.

– Comment s'appelait-il ?

– Alain Rey.

Pierre resta songeur, caressant sa barbe blanche, qu'il avait laissé pousser par esprit de soumission au Seigneur.

« C'est une première, dit-il enfin. La mort des mots à la suite de leur défenseur ? Il nous faudra peut-être songer à un ascenseur de plus...



DU CÔTÉ DE CHEZ GREG



ouf, enfin une bonne nouvelle !

par Grégoire Lacroix

Le NWZX 507 peut enfin lire des fichiers aux formats Flac, Alac, DSD et Meridian. Il est, de plus compatible avec Qoby, Tidal, Deezer et Spotify grâce à des enceintes LDC ou Aptx !

Cette information vous laisse indifférent ?

Moi, elle me bouleverse !

Et ce qui me bouleverse, c'est l'idée qu'il y a parmi nous des gens qui la comprennent et que je n'en fais pas partie !

Après mûre réflexion, je pense qu'il s'agit d'un problème de génération.

Et ce diagnostic ne joue pas en ma faveur mais surtout en faveur des vénérés millénials, les 15-35 ans... !

Il faut bien reconnaître que les progrès que l'on mettait 10 ans à assimiler, ils les digèrent en quelques semaines.

Alors, OK Boomer ? OK Baby !

De tous temps les générations successives ont ironisé l'une sur l'autre.

Peu à peu le fossé s'est creusé et l'humour bienveillant qui le comblait a fait place à des commentaires sensiblement plus sarcastiques.

Pour les jeunes, les vieux ne peuvent être que des vieux cons et, pour les vieux, les jeunes ne peuvent être que des jeunes cons. Mais n'ironisons pas sur les millénials, ce sont les vieux cons du futur et, à ce titre, ils méritent le respect.

D'ailleurs, le temps a été cruel avec eux. Passant de 12 à 16 ans ils prennent un terrible coup de vieux alors que de 62 à 66 ans le temps passe, certes, mais inaperçu. Soyons donc lucides et positifs : les générations successives ne sont pas faites pour s'opposer mais pour s'aider mutuellement à entamer ou poursuivre le mieux possible ce difficile et fantastique voyage qu'est la vie.

par Xavier Jaillard
chancelier de l'Académie Alphonse Allais

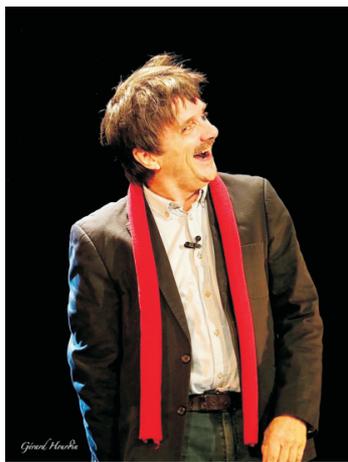
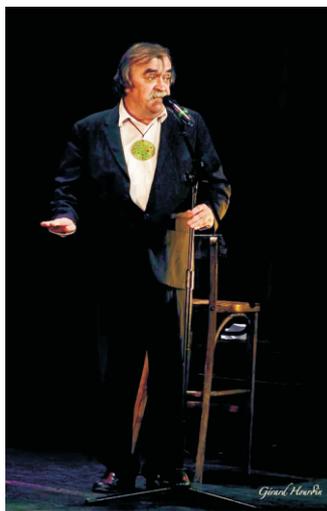




Notre président bien entouré !

en effet privé du bonheur de découvrir deux nouveaux talents et d'enrichir ainsi notre prestigieuse académie. Découvrir n'est pas vraiment le mot qui convient ; redécouvrir nous paraît plus juste.

Albert Meslay



Pierre Aucaigne

Chacun se souvient de Pierre Aucaigne et de son personnage mythique, Momo, qui fera de lui le précurseur « d'un style singulier, drôle et... déjanté. » ; un style qui n'a pas laissé indifférent notre académicien François Rollin qui a écrit avec lui « changement de direction ».



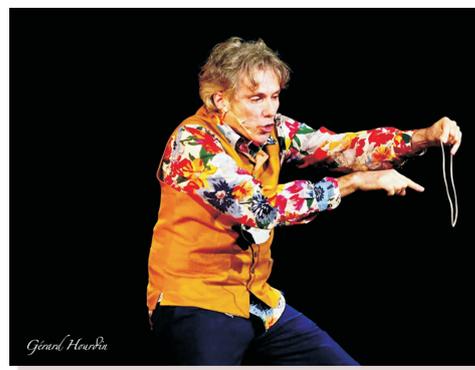
Sandrine Sarroche accompagnée par F. Bernheim

Un changement de direction qui conduira le jeune prodige sur les pas de son mentor jusqu'à l'académie Alphonse Allais.

Le parcours de Sandrine Sarroche, notre deuxième lauréate, est

assez atypique. Avocate, puis juriste à la CNIL, elle s'arroche le droit de tout laisser tomber pour se consacrer exclusivement à la scène afin de décaper l'actualité sans oublier personne, les ados, les bobos, les bonobos et même le psy d'Anne Hidalgo.

Deux jeunes talents encadrés par quelques belles peintures de notre institution, Liane Foly, Anaïs Petit, Yann Jamet, Sylvain Collaro, Pierre Douglas



Philippe Fertray

et beaucoup d'autres qui ont tous joué le jeu, sous la houlette d'un des brillants lauréats de la 3^{ème} édition qui, comme l'a souligné Philippe Davis, *sait faire bien, sans faire trop... C'est Fertray!*

par Alain Meridjen

ANNONCE DES PRIX LITTÉRAIRES 2020 JULES RENARD ET RENÉ DE OBALDIA



Xavier Jaillard dévoile les noms des lauréats de ces prix administrés par l'Académie Alphonse Allais :

PRIX JULES RENARD

Prix du roman :
Prix spécial du jury :
Prix de la chronique :

VICTORIA MAS pour *Le Bal des folles*
ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT pour *Journal d'un Amour perdu*
ANTOINE GAVORY pour *Rendez-nous Sacha Guitry*

éd. Albin Michel
éd. Albin Michel
éd. Ovidia

PRIX RENÉ DE OBALDIA de la forme courte

Grand prix :
Prix spécial du jury :

GRÉGOIRE LACROIX pour *Jeune depuis longtemps*
ALBERT MESLAY pour *L'Albertmondialiste et Je délocalise*

éd. Max Milo
éd. Cherche Midi

Les informations, photos et interviews des lauréats sont accessibles sur le lien <http://www.boiteallais.fr/?p=5433>

La cérémonie de remise des prix et de leurs trophées aura lieu à Paris dans les salons de la SACD, Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, dès que la situation sanitaire le permettra.